

Dans l'histoire de l'humanité, des femmes et des hommes ont considéré que tout être humain était leur prochain. Ils voyaient en lui leur frère ou leur sœur, leur fils ou leur fille, leur père ou leur mère. Ils rêvaient d'une société fraternelle et ont tenté de la créer sur terre. Certains ont compris le besoin de fraternité par la raison ou la recherche passionnée de l'amour, de la justice et de la paix. Les disciples de Jésus ont en héritage un message de fraternité. Chez les uns et les autres, il y a certainement une part d'inné, un caractère qui facilite la fraternité, mais aussi une part d'acquis reçue par l'éducation et l'exemple. Et tout cela se vit toujours à force de beaucoup d'amour, de réconciliation, de pardon après des doutes et des échecs.

Des prédispositions n'évitent pas la tentation permanente de réduire la solidarité à sa famille, à ses enfants, à ses parents, à ses proches. Les uns se trouvent enclins à leur assurer confort et sécurité, les autres à assurer la survie de leur tribu, notamment contre celui qui est considéré comme un rival, un profiteur, un voleur. C'est en des conjonctures considérées comme plus difficiles que l'étranger, celui qui est culturellement ou religieusement différent de moi, est rejeté, devient le bouc émissaire des mes malheurs réels ou supposés.

C'est aussi en ces périodes que l'évangile du Ressuscité prend tout son sens et nous fait vivre dans l'espérance d'une société plus humaine. L'enseignement de Jésus n'est pas une utopie, une fantaisie pour bien-pensants, un supplément d'âme dont on pourrait se passer à certains moments. Jésus a une parfaite connaissance de la complexité des relations humaines et de leurs interactions. Quand une partie de la société est rejetée, discréditée, marginalisée, toute la société se déshumanise.

L'Église de Jésus-Christ ne peut être qu'une communauté de pauvres en esprit, qui n'impose pas, qui accepte la différence et s'en enrichit, qui écoute plus qu'elle ne parle. C'est aussi une communauté qui agit, avec et pour les plus pauvres, victimes des injustices humaines, des discriminations religieuses ou qui sont privés d'affection et de respect.

Il y a un large champ à moissonner, une société à investir. Il s'agit d'une mission dans laquelle les chrétiens ont toute leur place, dans une fraternité sincère et humble, avec beaucoup d'autres femmes et hommes. Nous ignorons peut-être qui accueillera nos paroles, qui les entendra, qui en vivra. Mais soyons assurés que de nombreux hommes et femmes sont assoiffés de justice et veulent ardemment être des artisans de paix, que de nombreux parents souhaitent donner à leurs enfants une éducation au respect de l'autre qui sera aussi source d'un épanouissement personnel. Ils ne savent pas toujours à qui s'adresser au moment où les religions historiques et les idéologies ont perdu de leur crédibilité. Soyons sûrs qu'à travers notre discours imparfait et nos actes fragiles passera la parole de Celui qui a été, qui est et qui sera encore à l'avenir le Chemin, la Vérité et la Vie.